# LE DEVELOPPEMENT DURABLE : UNE RESPONSABILITE EXISTENTIELLE SELON HANS JONAS DANS *POUR UNE ETHIQUE DU FUTUR*

**Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI**
*achille.ozi@yahoo.com*
**Nonhoua Thomas SEKONGO**
*sekongophilo@gmail.com*
**Kouakou KOFFI**
*kouakoukoffiphilos@yahoo.fr*

**Résumé** :

*Face à la production de masse, la destruction de l'environnement, au réchauffement climatique, aux dangers du nucléaire et l'épuisement des ressources minières et énergétiques non renouvelables, l'humanité prend aussitôt conscience des risques de son développement tous azimuts apportés par les technosciences. Dès lors, le problème du développement durable est loin d'être uniquement une affaire d'écologiste. Il concerne toute l'humanité présente, consciente de sa responsabilité comme le dépositaire d'un bien commun millénaire et le garant de l'humanité future. Il y va de la responsabilité individuelle et collective dans la préservation des acquis des siècles derniers et dans leur pérennisation pour la génération future. Dans cette optique, l'œuvre de Hans Jonas est opportune pour rappeler à l'humanité sa responsabilité, son engagement et l'éthique de ses actions quant au bien-être de la planète et la survie de l'espèce humaine.*

***Mots clés*** *: Développement durable, Éthique, Génération future, Humanité, Responsabilité, Technosciences.*

**Abstract:**

*Faced with mass production, environmental destruction, global warming, nuclear hazards, and the depletion of non-renewable mineral and energy resources, humanity is becoming acutely aware of the risks inherent in the all-encompassing development driven by technoscience. Consequently, the issue of sustainable development is far from being solely the concern of environmentalists. It involves all of humanity today—aware of its responsibility as the custodian of a centuries-old common heritage and as the guarantor of future humanity. What is at stake is the individual and collective responsibility to preserve the achievements of past centuries and ensure their continuity for future generations. In this context, the work of Hans Jonas serves as a timely reminder to humanity of its responsibility, its commitment, and the ethics of its actions regarding the well-being of the planet and the survival of the human species.*

***Keywords:*** *Sustainable development, Ethics, Future generations, Humanity, Responsibility, Technoscience.*

## Introduction

L'humanité est en perpétuelle mutation. Tous les domaines d'activité et de connaissance connaissent des progrès. La transformation de notre société, depuis la révolution industrielle, connaît un progrès fulgurant. Cette mutation mondiale est portée, en grande partie, par les technosciences. Force est de reconnaître que le progrès des sciences et des techniques entraîne l'humanité à un paroxysme de développement, grâce à la facilitation du

travail, l'exploration du cosmos, le progrès des connaissances, etc. Nul ne peut nier, avec une honnêteté intellectuelle, les exploits et les bienfaits des technosciences dans l'amélioration des conditions sociales. Le progrès de l'humanité est tributaire des avancées des technosciences. L'homme moderne a bel et bien évolué dans la connaissance de soi et l'exploration de la nature. La pensée cartésienne de voir l'homme moderne « comme maître et possesseur de la nature » (René Descartes, 1970, p.91) est bien en phase de se produire, au regard de la puissance dominatrice de la technique et de sa maîtrise sur l'environnement. Le progrès des sciences et techniques a révélé le potentiel hégémonique de l'homme et conduit à un désenchantement de la nature. Cette nature, traditionnellement empreinte de mystère, a été démystifiée par l'emprise des moyens techniques pour des besoins de productions industrielles et économiques. La science moderne continue de percer le mystère de la nature pour la rendre familière. La nature n'est plus un sujet de vénération, mais dorénavant un objet d'exploration et d'expérimentation.

Mais au-delà du potentiel hégémonique des technosciences de cette modernité, il importe de relever explicitement le besoin croissant de l'ensemble de l'humanité, porté vers le mercantilisme outré. Le progrès des sciences et techniques a fait entrer l'humanité dans l'ère de la surproduction et de la surconsommation : c'est l'ère du consumérisme qui ne jure que par la jouissance des biens matériels. Cela s'explique effectivement par la conception moderne qui fait

résider le bonheur dans l'avoir matériel au détriment de l'être. Nous sommes dans un nouveau paradigme d'évolution où le progrès des technosciences attise le gain *hic et nun*. La conception des philosophies eudémonistes antiques est bien révolue, puisqu'elle appréhende le bonheur dans l'harmonie intérieure ; ce qui sous-entend un rapport harmonieux entre l'homme et son environnement (la nature). Aujourd'hui, cette nature n'est plus une fin en soi, mais un moyen, voire un objet aux mains de la puissance technique. Le capitalisme et le consumérisme font du pouvoir technique un allié dans la quête de leurs fins purement économiques. Il se pose, dès lors, un problème prépondérant quant à l'épuisement des ressources naturelles de la planète et la menace contre l'humain. À cet effet, Virginie Schoefs explique (2009, p.22) que « […] ce qui est le plus à craindre avec l'avènement de la technique moderne, c'est qu'elle contient en elle-même la possibilité de sa propre perte ; elle représente certes une victoire de l'homme sur lui-même et sur le monde mais elle porte également en son sein le danger d'un auto-anéantissement collectif ». Par conséquent, que devrait-on faire pour la sauvegarde de la nature ? Cette question acquiert tout son sens eu égard aux exploitations abusives des ressources naturelles qui causent la dégradation de l'écosystème planétaire. Hans Jonas tire la sonnette d'alarme et avertit sur le risque imminent des progrès modernes des technosciences. Il avance que « […] depuis l'expansion des sciences modernes de la nature au XVII$^{e}$ siècle, le processus s'est accéléré de façon exponentielle. Ce que

nous vivons aujourd'hui, c'est le paradoxe de cette réussite formidable qui menace de s'inverser en catastrophe par destruction de sa propre base naturelle » (Hans Jonas, 1998, p.58-59). De cette manière, l'humanité devra s'interroger sur la finalité de ses actions sur l'environnement et sa portée à la génération future. Il est primordial de se soucier de l'appauvrissement de ces ressources environnementales pour l'humanité à venir. Il y a désormais de l'urgence de penser le *que dois-je faire d'utile pour la sauvegarde de la nature et de l'espèce humaine ?* Cette réflexion engage l'homme, en tant qu'un être rationnel, capable de penser ses actions et de déterminer ses fins utiles pour la sauvegarde de la génération future. L'humanité est un dynamisme constructif pour la perpétuation de son être dans cet espace géographique, seul endroit du cosmos dédié à son existence.

Dans cette optique, la préservation de cet espace vital apparaît plus qu'une nécessité, puisqu'elle appelle à sa liberté, sa responsabilité et son engagement. Pierre Kende (1971, p.181) affirme à juste titre que « dans un monde où l'action humaine prend des dimensions à la fois grandioses et inquiétantes, il est primordial que la chose économique et le développement technique cessent d'être une fatalité aveugle. S'il veut se libérer d'une nature sociale dont le contrôle lui échappe, l'homme doit accéder à la maîtrise du processus qui recrée et remodèle ses besoins ». Pour ce faire, il convient d'assumer sa responsabilité existentielle en tant qu'un être libre et redevable à l'humanité antérieure, afin de léguer un héritage propice à l'existence

d'une l'humanité future. Dans ce sens, Hans Jonsa pense une *éthique du futur* dans la sauvegarde de l'héritage de demain et la conservation de l'être de l'homme. Il s'agit de penser une exploitation contraignante des ressources écologiques pour la protection de la biodiversité. En d'autres termes, il importe d'adopter une gestion éthique dans l'exploitation des ressources naturelles pour la préservation de l'écosystème afin de garantir l'avenir de l'humanité.

La pérennité de l'espèce humaine est précisément l'enjeu de l'écologie et celui de l'éthique du futur prônée par Hans Jonas. Sa pensée philosophique éveille les consciences, et interpelle l'humanité quant à l'adoption des actions et des comportements *écoresponsables*. Cette responsabilité, selon Hans Jonas, a un fondement métaphysique (ontologique) ; car il est question du devenir de l'être-là dans son deploiement historique, anthropologique et biologique. Il explique que « pour que la responsabilité ne disparaisse pas du monde – tel est son commandement immanent -, il faut qu'il y ait aussi des humains à l'avenir » (Hans Jonas, 1998, p.94). L'éthique du futur jonassienne a donc le souci de l'être. C'est ainsi qu'il forge son éthique du futur, dans la préservation de l'être-là pour qu'il assume sa responsabilité vis-à-vis de l'humanité future. Hans Jonas (1998, p.95) signifie alors que « « le comment » de l'existence ne doit pas contredire le fondement de l'obligation morale d'exister ». L'éthique du futur n'est pas une éthique en attente, encore moins celle de l'avenir, mais une éthique actuelle qui pense à présent un progrès utile

des technosciences. Hans Jonas appelle donc à repenser le sens du progrès moderne qui, par son potentiel innovateur, menace la nature et l'être de l'homme.

Pour Michel Maxime Egger (2012, p.13), la crise écologique « touche aux fondements mêmes de notre civilisation. Elle n'est pas un problème seulement du milieu naturel, mais de l'être humain et de son évolution. Elle ne concerne pas seulement nos relations avec la nature, mais notre relation avec nous-mêmes et les autres ». La menace contre la biodiversité est au fond une menace contre la suivie de l'espèce humaine, dans le deploiement de son être et sa présence au monde. Dès lors, comment penser la crise écologique ? En quoi le développement durable est-il une nécessité existentielle ? Dans quelle mesure l'éthique du futur jonassienne appelle-t-elle à la responsabilité ? Telles sont les questions essentielles de cette réflexion. Dans ce sens, le développement durable s'imposerait comme une nécessité dans l'exploitation raisonnable des ressources naturelles. Edgar Morin (2007, p.52) reconnaît évidemment que « la Terre-patrie est en danger. Nous sommes en danger, et l'ennemi, nous pouvons enfin le comprendre aujourd'hui, n'est autre que nous-mêmes ». Dans ce cas, il convient d'adopter une éthique qui se soucierait de l'intérêt du présent, tout tenant également compte de la génération future. Cette éthique se fonderait sur la responsabilité individuelle et collective. Cette réflexion sollicite alors une démarche analytique pour relever la responsabilité de l'homme et la portée de l'éthique du futur dans le devenir de l'humanité. La crise écologique serait donc la

conséquence du progrès des technosciences et de l'esprit consumérisme de cette ère.

**1.Penser la crise écologique actuelle**

L'humanité connaît actuellement une avancée technologique fulgurante. Les sciences et techniques continuent de modeler les habitudes humaines. Elles n'ont pas uniquement exploré et transformé la nature par leur habileté, mais elles ont également agi sur les mœurs et les croyances populaires. Que serait cette modernité sans l'apport des technosciences ? Malgré les réserves et les critiques, elles sont devenues indispensables à l'humanité. De la médecine, à l'économie industrielle, sans occulter la politique, les arts picturaux et musicaux, la communication, le transport et le sport, les technosciences apportent d'énormes atouts dans tous les domaines sociaux. Nous sommes bel et bien entrés dans l'ère de la technoscience. Le progrès de l'humanité se définit aujourd'hui à l'aune des avancées des sciences et techniques. Jacques Ellul (2008, p. 214) note à propos que « la technique [qui] était traditionnellement englobée dans une civilisation dont elle faisait partie, maintenant, c'est de la technique que tout dépend, elle domine tous les autres facteurs et c'est elle qui est l'élément englobant à l'intérieur duquel tout se situe ». Les technosciences affirment la suprématie et le savoir-faire de l'homme moderne dans sa capacité à réinventer son cadre existentiel. Pourtant, des voix se lèvent, notamment chez les philosophes-bioéthiciens, pour apporter une réflexion

critique à l'encontre du progrès moderne des technosciences et sa portée quant à la génération à venir. Néanmoins, ces critiques à l'endroit des technosciences, quoique légitiment peinent à arrêter la marche évolutive de la civilisation moderne. Doit-ton renoncer aux progrès des technosciences et retourner aux moyens traditionnels afin de préserver l'écosystème naturel ? Il serait absurde d'adopter un tel raisonnement, voire de cautionner une telle aventure. L'humanité est en marche. Ontologiquement, elle est le deploiement de l'être qui se fait présence dans la temporalité à travers le progrès des sciences et techniques. Elle est un dynamisme sociétal.

Par ailleurs, cela ne devrait pas disculper l'humanité de ses actions néfastes et des dégâts des technosciences sur l'environnement et le devenir de l'être-là. Dans la crise écologique, les scientifiques sont, d'emblée, directement mis au banc des accusés, et souvent désignés comme les responsables du désastre écologique de cette ère. Leurs inventions seraient principalement la cause de la destruction de l'environnement et par ricochet, mettraient en danger l'équilibre planétaire et menaceraient la survie de l'espèce humaine. Pourtant, l'on fait vite d'oublier que la science et la technique sont au service de l'humanité. Autrement dit, elles fournissent à l'humanité des moyens efficaces et prompts pour répondre à ses besoins. La modernité, dans sa marche évolutive, devant les impasses et les maux sociétaux, fait intervenir les innovations technoscientifiques pour y remédier. Edgar Morin (1962, p. 218) souligne que « partout où le développement technique

ou industriel crée des conditions nouvelles de vie, partout où s'effritent les anciennes cultures traditionnelles, émergent les nouveaux besoins individuels, la recherche du bien-être et du bonheur ». À titre d'illustration, les technosciences améliorent constamment la productivité agricole par des techniques rentables et qualitatives pour répondre dans l'immédiat au besoin alimentaire de l'humanité. Elles contribuent à l'auto-suffisance alimentaire, en fournissant des techniques de production de masse efficace et rapide. L'outil informatique et les canaux numériques sont devenus les moyens efficaces et indispensables à la communication et à l'information. Il en est ainsi dans presque tous les domaines d'activités humaines.

La crise écologique trouve son fondement dans la nature de l'être-là, par sa quête d'un bien-être matériel et sa puissance dominatrice sur la nature. Il est ontologiquement porté vers le dépassement de soi dans sa condition d'être. L'avènement de l'intelligence artificielle atteste la potentialité créatrice de son intelligence. L'être pensant ne se borne plus uniquement à questionner la nature et son *être-au-monde*. Il déploie son potentiel par son agir au nom de ce dynamisme ontologique. La crise écologique est donc une crise ontologique. L'être-là, dans son déploiement, est dorénavant porté vers l'avoir au détriment de son être. L'être est mis à l'oubli. La crise écologique est l'oubli de l'être dans la quête du confort extérieur. C'est une crise de sens et de valeur, puisque le progrès moderne s'est détourné de l'être lui-même, se focalisant sur l'apparaître.

C'est la raison pour laquelle l'humanité est désormais centrée sur le profit et entraînée dans l'immédiateté de la jouissance de l'avoir matériel au détriment de l'être en soi. La crise écologique conduit vers l'anéantissement de l'être. L'homme perd sa dignité d'être dans le déploiement de sa technique. Mayor Frederico relève autrement ce fait au regard de l'abîme dans lequel la puissance innovatrice des technosciences tend à soumettre l'humanité. Celui-ci explique que « *Partout, l'homme d'aujourd'hui s'arroge des droits de l'homme de demain,* menaçant son bien-être, son équilibre et parfois sa vie, et nous commençons à nous apercevoir que nous sommes en train de compromettre l'exercice, par les générations futures, de leurs droits humains » (Mayor Frederico, 1999, p.473). Par conséquent, il faut penser un développement raisonnable des ressources écologiques dans la préservation de son cadre naturel d'évolution et le déploiement de son être. Dans ce cas, le développement durable s'impose comme une nécessité existentielle.

## 2. Le développement durable comme nécessité existentielle

La crise écologique, selon Hans Jonas, s'appréhende nettement comme un danger contre la pérennisation de l'espèce humaine. Elle n'est pas uniquement une menace contre la nature. Il y va aussi de celle contre l'être de l'homme. Il court chaque instant le risque de son anéantissement. C'est bien là que réside la quintessence de

cette réflexion quant à la nécessité d'un développement durable. Elle convie *ipso facto* l'humanité devant le tribunal du devenir historique sur la gestion raisonnable des ressources de la planète. Cela appelle au sens de l'engagement individuel et collectif dans la préservation de l'équilibre naturel ; parce que l'homme en tant qu'un être conscient et donc libre, il est responsable devant l'histoire. C'est au nom de cette responsabilité, explique Hans Jonas, qu'il devra faire le choix raisonnable pour le bien-être de l'humanité future. Il est de son devoir de faire le choix de la perpétuation de son être. À ce propos, Hans Jonas (1998, p.115-116) écrit que « c'est en effet l'un des premiers devoirs autoréférentiels du principe de responsabilité que de prévenir, par l'action actuelle dans la liberté, les contraintes futures imposant la non-liberté, afin de laisser ainsi largement ouverte la marge de jeu pour nous-mêmes mais aussi pour nos descendants ». Dans cette optique, le développement durable s'avère une nécessité existentielle, puisqu'il tient compte de la pérennité de l'espèce humaine. Il s'impose comme un devoir raisonnable et non comme une simple alternative au progrès démesuré des technosciences.

Pour Hans Jonas, c'est un impératif existentiel pour amorcer un développement juste et raisonnable en vue de la sauvegarde des ressources écologiques pour l'humanité à venir. En effet, celle-ci aura son salut à partir des actions de cette génération présente. Dans ce cas, il serait effectivement irresponsable, selon Gilbert Risk, d'être incapable de garantir cet héritage commun et se constituer

malheureusement en bourreau de la génération future, en la condamnant au suicide par le progrès tous azimuts des technosciences. « […] Il est inconcevable de ne pas hâter le « développement » de ceux qui n'ont pas (encore) accès à des conditions de vie décentes. Comment concilier le respect de la nature et le souci de la justice ? », questionne Gilbert Rist (2013, p.317). Dès lors, le développement durable s'avère une nécessité existentielle, puisqu'il y va de l'intérêt suprême de la planète et de la pérennisation de l'espèce humaine. C'est justement parce que l'homme est libre qu'il devra choisir de ne pas laisser son être en perdition par son progrès démesuré. Il serait doublement coupable de ne pas avoir penser aussitôt la remédiation aux dangers des innovations technoscientifiques et de sacrifier sur l'autel du profit capitaliste le bien-être de la génération à venir.

Il est nécessaire que le progrès des technosciences soient bénéfiques pour toute l'humanité ; c'est-à-dire celle présente et celle à venir. Il faut éviter qu'il cause le déclin de la civilisation. Tel est le sens de la réflexion éthique qui promeut un développement raisonnable et tient compte des besoins actuels de l'humanité, mais également de celle à venir. Il faut penser un développement du futur. Pour Mathieu Baudin (2009, p.94), « […] le développement durable est peut-être ce compromis qui tempère plus qu'il ne révolutionne. Une réponse moderne à cette question cardinale qui occupe le XXI$^{e}$ siècle avec une prégnante actualité, […], celle du sens, dans sa double acception de direction et de valeur ». Selon ces propos, le

développement durable est donc la mise en pratique d'un nouveau paradigme de progrès des sciences et techniques qui met au centre de ces actions l'intérêt de la génération future. Il interpelle ainsi sur le sens de l'engagement et de la responsabilité historique. Tout progrès actuel devra compter pour l'humanité future. L'homme devra s'imposer une limite dans le deploiement de son potentiel technique en pensant non plus uniquement la faisabilité de ses actes mais plutôt la justesse de ces choix sur l'humanité à venir. Il importe de retenir que tout ce qui est en son pouvoir d'être fait n'est pas raisonnablement faisable. L'éthique de la responsabilité questionne donc la faisabilité des actions présentes des technosciences. Elle pense la moralité du progrès moderne et son intérêt pour l'humanité future.

Il convient de ne point sacrifier l'humanité future au profit des exigences de cette modernité. La quête du bien-être d'aujourd'hui doit être équilibrée, voire limitée en vue de celui de l'humanité à venir. Ainsi se dégage le sens du développement durable que postule *l'éthique du futur* de Hans Jonas. Il faut être en mesure de sacrifier parfois le confort actuel dû au progrès des technosciences, si cela doit mettre en danger le bien-être de l'humanité future. En un mot, ce qui est bénéfique pour cette humanité et ne pourra pas nécessairement l'être pour la génération future. Telle est la critique de l'éthique du futur. Mayor Federico (1999, p.473) explique que « le XXI$^{e}$ siècle ne nous appartient pas ; il appartient aux générations futures. L'homme futur, s'il est notre frère, n'est pas notre double. Il est d'un autre temps, un temps dont nous ignorons encore

les défis, les dangers et les désirs ». L'humanité est le bien-être de tous, y compris de la génération future. Elle n'appartient pas uniquement à l'homme du présent. La terre est aussi l'héritage de ceux qui sont susceptibles d'être après. Pour cette raison, le développement durable est une nécessité existentielle afin de pérenniser les ressources naturelles pour en faire bénéficier à la génération future. Cela impose des alternatives écologiques au progrès des technosciences. L'écologisme ne doit pas être simplement un slogan.

Le développement durable devient est un impératif sociétal et ontologique dans le sens où il s'agit de la conservation de l'être-là, comme l'évoquait déjà Hans Jonas dans *Le principe de la responsabilité*. La préservation des acquis du siècle présent en vue de la garantie du bien-être du siècle à venir relève de la perpétuation de l'être dans son deploiement. L'homme n'est pas uniquement un « animal politique ». Il est avant tout un être conscient qui a le devoir d'assurer la pérennité de son être. Etant un être libre, il alors capable de faire le choix raisonnable en vue du devenir de son être dans cet environnement terrestre. Hans Jonas (1998, p.106) affirme qu'il « reviendrait à consentir à de sévères mesures de restriction par rapport à nos habitudes de consommation débridées – afin d'abaisser le niveau de vie « occidental » de la période récente, ce niveau de vie tant fêté, dont la voracité, avec les déjections qu'elle entraîne, apparaît particulièrement coupable des menaces globales qui pèsent sur l'environnement ». Le développement durable assure la pérennité de l'être dans son deploiement

historique. Conséquemment, il ne faudrait pas que ses actions présentes conduisent à l'anéantissement de son être. C'est dans cette pensée métaphysique qu'il faut appréhender la responsabilité, chez Hans Jonas, en vue de la conservation et la perpétuation de l'être-là. C'est la raison pour laquelle il énonce l'éthique du futur comme un paradigme de développement durable pour le deploiement de l'être en l'humanité future. L'éthique du futur jonassienne devient alors une responsabilité existentielle.

### 3. L'éthique du futur comme exigence de responsabilité

Hans Jonas apporte d'emblée une précision nécessaire à la compréhension de son éthique du futur :

> « L'éthique du futur » ne désigne pas l'éthique dans l'avenir_ une éthique future conçue aujourd'hui pour nos descendants futurs -, mais une éthique d'aujourd'hui qui se soucie de l'avenir et entend le protéger pour nos descendants des conséquences de notre action présente. La nécessité s'en est imposée parce que notre action d'aujourd'hui, sous le signe d'une globalisation de la technique, est devenue si grosse d'avenir, au sens menaçant du terme, que la responsabilité morale impose de prendre en considération, au fil de nos décisions quotidiennes, le bien de ceux qui seront ultérieurement affectés par elles sans avoir été consultés. (Hans Jonas, 1998, p.69-70)

L'éthique du futur jonassienne vise une exploitation raisonnable des ressources écologiques pour l'humanité présente et qui prend aussi en compte les intérêts de la génération future. Elle a le souci de l'humanité à venir dans sa nature d'être. L'analyse de Virginie Schoefs (2009, p. 27) met exergue la pensée éthique de Hans Jonas en soulignant qu'il énonce une éthique « qui sache que désormais, c'est avec la question de la possibilité de l'extinction de l'espèce humaine qu'elle a à traiter et non plus seulement avec les conditions de la vie humaine sur terre ». Il ne faut pas sacrifier le bien-être de l'humanité future sur l'autel des seuls intérêts de l'humanité présente. L'éthique du futur pense déjà la condition d'être de la génération à venir, et cela, dans le respect de leur dignité d'être. Elle consiste dans la continuation du développement durable en pensant la justesse du progrès des technosciences et un équilibre écologique pour la conservation de l'espèce humaine. Concrètement, l'éthique du futur porte principalement sa réflexion sur les retombées futures des actions de l'homme actuel et le devenir de son être. Cela demande alors une responsabilité.

Selon Denis Muller (1998, p.22), l'« on ne saurait ignorer enfin que l'éthique de responsabilité a donné lieu à une révision déchirante des éthiques traditionnelles, en faveur d'une éthique davantage tournée vers les conséquences à long terme de nos actes et de nos décisions. L'élargissement de la responsabilité individuelle à la responsabilité collective s'est doublé d'une extension aux générations futures ». Cette éthique voulue par Hans

Jonas, n'a de sens que par son fondement ontologique, c'est-à-dire dans le deploiement et la conservation de l'être. Il ne s'agit pas d'un deploiement dans un ailleurs paradisiaque *post mortem*, mais la perpétuation de son être-là dans cet espace écologique temporel. L'éthique du futur motive la prise de conscience du risque de l'anéantissement de l'être-là dans son deploiement au regard de la dégradation de la biodiversité. C'est parce que l'homme est un être libre, qu'il est responsable de sa condition d'être et donc en mesure d'orienter son progrès actuel en vue de la perpétuation de son être et du bien-être de la génération future. Pour Aké Patrice Jean (2015, p.25), « la longue histoire de l'idée de responsabilité amène à concevoir à l'époque actuelle le sujet responsable sous les espèces d'un être humain adulte, doué de raison, capable de discernement, conscient de la portée de ses actes, auteur libre et réfléchi des décisions qu'il prend, maître du choix de sa conduite […] ». Celui-ci porte déjà en lui le poids de la responsabilité de la génération à venir. L'éthique du futur qui éveille à la responsabilité place la question de l'être au centre de la réflexion écologique, sociétale et futurologique.

La crise écologique des temps modernes attribuée en grande partie aux progrès des technosciences appelle, selon Hans Jonas, à une appréhension métaphysique, notamment à l'ontologie. Pour celui-ci, l'homme est cet être qui se soucie de son être au monde, et donc a conscience du risque de son anéantissement au vu de la dégradation de son habitat naturel. Virginie Schoefs explique qu'il n'y a

qu'en l'homme, dans sa nature ontologique que se dégage sa responsabilité existentielle afin de se déterminer dans le sens de la préservation de son être. C'est uniquement en lui « que ce choix sans cesse réaffirmé en faveur de l'être contre le non-être se double d'une obligation et se transforme en devoir, précisément parce que c'est dans l'homme et avec l'homme que ce oui spontané à la vie est menacé », soutient Virginie Schoefs (2009,p.30). La crise écologique menace la pérennité de son être-là. Le progrès des technosciences par la production de masse et la consommation de masse installe désormais dans une société de risque ; un risque de désordre écologique, de déperdition axiologique et d'anéantissement ontologique.

D'après Hans Jonas, parce qu'il est le seul être conscient de son être-là, l'homme a le souci de la pérennisation de son être. C'est justement au nom de sa conscience et donc de sa liberté qu'il est mesure de faire le choix de sa destinée, en orientant ses actions, voire son progrès en vue de la protection de la nature et la sauvegarde de son *être-au-monde*. Hans Jonas (1998, p.114) déclare que « […] la liberté représentait la condition de la capacité de responsabilité – et que cette dernière est une raison pour laquelle l'humanité doit continuer d'exister […] ». De cette manière, l'éthique du futur jonassienne consiste dans le souci de conservation de l'être-là au regard des progrès des sciences et techniques modernes. Elle pense non plus uniquement la moralité de ses actions, mais surtout l'urgence de celles-ci quant au devenir de l'être dans son deploiement existentiel. Virginie Schoefs (2009, p.27)

ajoute que « c'est parce que l'homme a acquis une puissance jusqu'alors insoupçonnée, dont il est libre de disposer, que s'est imposée à lui une telle responsabilité ». Sa responsabilité existentielle se définit par sa nature d'être conscient, et donc libre du choix du bien-être de la génération future. Pour cette raison, Hans Jonas pense concomitamment l'urgence de la sauvegarde de la planète et celle de la pérennisation de l'être.

L'éthique du futur interpelle l'humanité présente sur sa responsabilité quant au bien-être de la génération à venir. Devrait-elle être le bourreau de l'humanité à venir ? Si l'on n'y prend garde sitôt afin de mener des actions concrètes et contraignantes pour la sauvegarde de la planète, il est évident que l'humanité de demain sera une victime directe du fait de la déresponsabilisation de l'homme d'aujourd'hui. Hans Jonas (1998, p.103) conclut que « c'est avant tout l'accusation que comporte cet avertissement, montrant ces êtres du futur comme nos victimes, qui nous interdit moralement ». Il convient de proscrire tout développement égoïste qui tend à réduire le bonheur à l'humanité présente. Dans cette optique, la responsabilité comme un acte moral ontologique exige de penser un développement juste, équilibré et raisonnable pour le bien-être de l'humanité future et la sauvegarde de son être-là.

Il importe de penser la manière d'habiter le monde et le risque d'appauvrissement de ses ressources écologiques. Cela exige dorénavant la culture du savoir-être, et non plus celle du savoir-faire. Certes, tout paraît possible grâce aux innovations des technosciences, mais tout n'est pas pour

autant faisable, pour la simple raison qu'il faut avoir le souci de la génération future. L'humanité court le risque de l'auto-anéantissement au vu des effets néfastes de la production de masse de l'ère moderne, épuisant ainsi les ressources non révélables de la planète. Pour Virginie Schoefs (2009, p.21), « une ère nouvelle s'est donc dessinée sous l'impulsion de la technique et cette ère nouvelle en appelle à une forme de morale inédite qui prenne en compte le nouveau type de rapport qui régit les relations de l'homme avec la nature : en effet, l'homme moderne est d'un côté ». L'enjeu de l'éthique du futur, selon elle, est de vouloir non seulement le bonheur aujourd'hui, mais d'avoir également le souci de le garantir à la génération à venir. En effet, le bien-être de l'humanité future est foncièrement tributaire du progrès de cette modernité. La responsabilité à laquelle Hans Jonas appelle l'homme moderne, consiste à être heureux pour soi-même et à devoir le garantir à l'autre à venir. L'existence humaine n'est pas une aventure solitaire, mais plutôt solidaire de l'autre à venir avec qui l'on partage son humanité d'être. Pour cette raison, elle tient compte du besoin de l'autre, c'est-à-dire de son bien-être écologique, anthropologique et ontologique. De ce fait, le progrès de la modernité porté par les innovations des technosciences ne doit pas obstruer le bonheur de la génération future. Ici, se dégage le sens de la responsabilité existentielle à partir d'une éthique du futur pour la sauvegarde et la perpétuation de l'espèce humaine.

**Conclusion**

À terme, cette réflexion souligne le risque de l'anéantissement de l'espèce humaine au prisme de la crise écologique actuelle. La situation s'avère certes alarmante, mais il n'est pas si tard pour que l'humanité, consciente du danger de ses actions, penne sa responsabilité pour la préservation de l'écosystème et de son être-là. Hans Jonas, à travers l'éthique du futur, pense un usage raisonnable des ressources écologiques, tout en ayant en vue le souci du bien-être de la génération future. Il élabore une philosophie qui se soucie du devenir de l'être. L'éthique du futur est au-delà d'une simple constatation morale, et exige conséquemment des actions écologiques contraignantes pour la perpétuation de l'espèce humaine. C'est ici que se dégage ce que l'on pourrait nommer une *ecoexistentialité*. L'homme doit comprendre qu'il existe *avec* et *par* la nature. L'existence s'appréhende, dès lors, dans la relation ternaire de l'homme avec soi-même, son alter-ego et son environnement écologique. Pour Hans Jonas (1979, p.50), « il existe donc déjà le cas d'une éthique de l'avenir comportant une distance de la prévision et une extension temporelle de la responsabilité assumée, une ampleur de l'objet (l'humanité future entière) et la profondeur du dessein (l'essence entière de l'homme à venir) […] ». Ainsi, sa responsabilité est donc double. Elle est ontologique dans la pérennisation de l'être et écologique dans la préservation de la nature en tant que le lieu de déploiement de son être.

Cette responsabilité ontologique relève la valeur de l'homme, par sa nature d'être et son savoir-être. Le développement durable réside donc dans le respect de la dignité humaine. Nous sommes, tous sans exception, à quelque niveau de domaine d'action, responsables de notre époque et de la génération à venir. Dans ce sens, il n'y a pas de développement durable sans une prise de conscience de responsabilité vis-à-vis de nos pratiques sociétales, culturelles, morales, religieuses, politiques et économiques. Cela nécessite une éthique de vie. Cette responsabilité existentielle passe par une critique de la modernité au regard de ses actions qui mettent en péril l'équilibre naturel et portent atteinte à la dignité de l'homme. L'humanité est un bien commun qu'il faut être en mesure de sauvegarder pour perpétuer l'œuvre de la création. Concluons avec les propos de Mayor Federico (1999, p.473) : « Nous n'avons qu'un seul patrimoine intact : c'est l'avenir. Là est notre espoir. Préservons les terres vierges du futur : semons dès à présent les valeurs de l'avenir. Cultivons-les. Confions-les à nos successeurs. Nous lèguerons ainsi à nos enfants un héritage ouvert, vivant sans testament ».

**Références bibliographiques**

**AKÉ Patrice,** 2015. *Éthique du travail et responsabilité*, Éditions UCAO, Abidjan

**BAUDIN Mathieu,** 2009. *Le développement durable : nouvelle idéologie du XXIe siècle ?* L'harmattan, Paris

**DESCARTES René,** 1970. *Discours de la méthode suivi des Méditations*, 10/18, Paris

**EGGER Maxime Michel,** 2012. *La terre comme soi-même : repères pour une écospiritualité,* Labor et Fides, Paris

**ELLUL Jacques,** 2008. *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, éd. economica.

**MAYOR Federico,** 1999. « Pour une éthique du futur », Un monde nouveau, Odile Jacob, Paris

**MORIN Edgar,** 1962. *L'esprit du temps*, Bernard Grasset, Paris

**MORIN Edgar,** 2007. *L'An 1 de l'ère écologique*, Tallandier, Paris

**MÜLER Denis,** 1998. *Les éthiques de responsabilité dans un monde fragile*, Fider, Boucherville

**JONAS Hans,** 1979. *Le principe de la responsabilité*, trad. Sabine Corneille et Philippe Ivernel, Éditions Payot & rivages, Paris

**JONAS Hans,** 1998. *Pour une éthique du futur*, trad. Sabine Corneille et Philippe Ivernel, Éditions Payot & rivages, Paris

**KENDE Pierre,** 1971. *L'abondance est-elle possible ? Essai sur les limites de l'économie*, Gallimard, Paris

**RIST Gilbert,** 1996. *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Presse de sciences Po, Paris

**SCHOEFS Virginie,** 2009. *Hans Jonas : écologie et démocratie*, L'Harmattan, Paris